

# AUGUSTO SOBRAL

# TEATRO

Prefácio de SEBASTIANA FADDA



BIBLIOTECA DE AUTORES  
PORTUGUESES



821.134.3

SOB,A

# AUGUSTO SOBRAL

## TEATRO

Prefácio de SEBASTIANA FADDA

IMPRENSA NACIONAL-CASA DA MOEDA

## DIALOGUE DES ARCANES

À cet instant, deux esprits se levèrent de leurs sièges et se dirigèrent vers le maître de la maison. Ils étaient vêtus de robes sombres et leurs visages étaient cachés par des masques blancs. Ils s'arrêtèrent devant le maître de la maison et se saluèrent avec un geste de respect.

— Vous arrivez à l'heure, dit le maître de la maison. —  
— Tout va bien, répondit l'un d'eux. —  
— En effet, dit le maître de la maison, tout va bien. —

— D'après ce que j'ai vu, dit l'autre, tout va bien. —  
— Exactement, dit le maître de la maison, tout va bien. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —

— Maintenant, dit le maître de la maison, il me reste à vous parler de l'avenir. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —

— Dites-moi, dit le maître de la maison, quel est votre avis sur l'avenir. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —  
— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —

— Je le souhaite, dit le maître de la maison, tout va bien. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —  
— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —

— Les choses, dit l'un d'eux, vont bien. —  
— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —

— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —  
— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —

— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —  
— C'est bien, dit l'un d'eux, tout va bien. —  
— C'est bien, dit le maître de la maison, tout va bien. —

Dialogue des Arcanes c'est presque une pièce de théâtre, mais c'est encore trop tôt pour qu'on puisse le dire.

À cet instant tout ce qu'on peut y voir c'est un dialogue où les arcanes majeurs du Tarot se conduisent comme s'ils étaient de vrais personnages.

Son auteur c'est Belocchio, un français d'origine italienne.

Tout ce que je fais moi, c'est de copier les notes qu'il me laisse là, ou écrire tout ce qu'il veut me dicter.

Tantôt il raconte que son grand-père était italien, et sa mère, une bretonne, tantôt ils sont présents, parce que, quand il me parle de sa famille, je n'arrive jamais à comprendre s'il s'agit d'un passé lointain ou d'un présent récent.

Sensation que je n'ai point quand il me parle des arcanes du Tarot, que m'assure connaître personnellement.

Parce que, là, je le vois parler d'un éternel présent, comme si n'importe quel temps, passé ou avenir, était toujours aujourd'hui, et tout ce qu'il peut nous raconter était en train de se passer à chaque instant.

Je le considère comme un ami, car il vient me voir de temps en temps en m'apportant une phrase, un mot, une idée, en somme, quelques lignes de plus.

La dernière fois qu'il est venu nous n'avons rien ajouté à la suite de ce que nous avions; il a fait un tas de corrections, et il a fini par me dire:

«— Je crois qu'on arrivera à terminer ce dialogue, et je me demande où nous mènera tout cela. Mais il faut ne pas se hâter.

Ça ne finira que quand il sera fini, parce que rien ne peut être fini sans en finir.»

Je lui ai demandé s'il citait La Palice, et il m'a répondu, tout de suite:

«— Non! Mais je demande pourquoi je ne devrais pas faire ce que vous dites que je fais, non pas citer, mais paraphraser Monsieur de La Palice, gloire de la France, car il est sûrement le plus grand et le plus honnête de tous les penseurs que le monde ait connu. Je prie Dieu qu'il me donne la sagesse de Monsieur de La Palice.»

Il est parti et il n'est revenue qu'un mois après.

.....  
Il est revenu au moment où justement j'essayais d'écrire, et il m'a dit, sur un ton de reproche, qu'il y était venu de temps en temps sans me rencontrer.

Au commencement il ne démontra grand intérêt à poursuivre le travail; et il est devenu d'une grande exigence critique.

Il a remplacé des lignes entières et à un certain moment il a dit en conclusion:

— Cela ne nous mènera nulle part.»

Je me sentis vide.

— Et tu sais pourquoi? Les Arcanes c'est de vrais personnages et les seuls qui existent.

Au théâtre on travaille sur l'image concrétisée des Arcanes, les archétypes, mais tout ce à quoi on peut aboutir c'est à démontrer que personne n'est un personnage, bien que tous les personnages puissent révéler des instants donnés d'une personne, tel les archétypes révélateurs, tel les Arcanes régisseurs.

Ou bien, que toutes les personnes s'identifient, à un instant donné, avec un personnage.

Un archétype peut être la représentation d'un mélange de plusieurs arcanes.

Les Arcanes sont le vrai Pouvoir, celui qui s'impose dans son fort intérieur à l'homme, à travers tout ce qu'il a acqui de l'extérieur.

Ils en dépendent toute organisation sociale.

Ils sont la toujours, dans le mond et au dedans de tout le monde.

Quelques mois après, il est revenu et quand il a relu tout le dialogue il m'a dit ensuite:

— Sais tu ce que me fait peur? C'est que plus on avance et que les idées deviennent naïvement bêtes, plus j'aime tout ce que cela me dit, quoi que se soit des choses banales que tout le monde sait par coeur.

— L'Hommage du Monde à Monsieur de La Palice — je répondis.

— Voilà, tu as compris!

Il resta absent quelques instants et après il reprit, tout d'un coup:

— Mais ce n'est pas ça qui me fait peur.

Que La Palice soit, dans ce Monde, le Patron du Pouvoir, on le constate quand on lit les discours de tous ceux qui prétendent être

eux mêmes les moteurs de la vie humaine, parce qu'ils ne révèlent jamais aucune chose qui ne soit pas évidente, et que tout le monde ne sache.

La Palice sait qu'il s'adresse à l'honnête homme et que le mot honnête n'est pas là par hasard, mais pour désigner, très précisément, l'amour de l'ordre, le manque d'imagination et de sens critique, et l'absolue méfiance, peut-être même le mépris, devant des conceptions spéculatives abstraites.

Et admettons que quand il s'agira d'une situation spécialement difficile, il ait le culot de la déclarer sans issue, pour amener chacun à résoudre son problème à sa façon.

Il s'est arrêté pour reprendre son souffle, je crois, et il a insisté :

— Mais ce qui me fait peur c'est la folie.

— Crains tu que nous deviendrons fous, si nous poursuivons ?

— C'est tout le contraire, et je me sens obligé de poursuivre notre enquête.

Ce que je crains, vraiment, c'est que nous nous soyons obligés d'admettre que l'autorité suprême, dans ce monde, est la folie.

Pire encore, qu'elle l'a été toujours.

— Erasmus fit son éloge, Foucault son Histoire, elle n'est sûrement pas à mépriser dans l'activité humaine.

— Tout cela n'a pas été grave, et n'a pas dépassé le niveau de la spéculation personnelle, n'ayant pris un caractère officielle ni eu des conséquences légales.

Mais, ce que nous risquons de découvrir c'est beaucoup plus dangereux ; c'est que la folie s'est emparée, aussi, de ceux que représentent, dans ce monde, le jamais assez pleuré Monsieur de La Palice.

La respectabilité banale a perdu la notion de la mesure.

La banalité est folle.

Les représentants de Monsieur de La Palice disent des sottises absurdes, bien qu'ils essayent d'imiter l'air sérieux de cet homme inoubliable qui n'osa jamais faire une affirmation qui ne fût d'une évidence irréprochable.

Je redoute où cela peut nous mener.

Poursuivons.

Là je dois dire que j'ai dû poursuivre tout seul, car il n'est pas revenu pendant des mois, ce qui m'a fait craindre de ne jamais le revoir.

Sans son inspiration j'avais la sensation de tomber dans les trouvailles qui ne dépassaient par ce bête logique, grandeur nature telle que l'on trouve habituellement dans les dissertations fondé sur des lieux communs.

Il est venu, il a tout lu et après il a dit : — Mais qu'est-ce que tu crois faire, une messe pour un théâtre de boulevard, ou quoi ?

Et il est parti pour ne plus jamais revenir.

## DIALOGUE DES ARCANES

DE BELOCCHIO

*écrit à partir des planches du Tarot de Marseille*

*«... et c'y près, si loin...»*

*d'un texte anonyme au sujet de L'Arcane I  
du Tarot de Marseille*

### PARTIE PREMIÈRE

#### 1 — BATELEUR et PAPERASSE

BATELEUR — I

Ce que tu comprends n'est pas ce que je dis,  
mais tu entends ce que dit mon coeur.

PAPERASSE — II

Pourquoi ton coeur?

BATELEUR — I

Mon coeur est un coffret que un fou m'a donné.  
Si tu n'entends pas ce que je dis,  
tu dois comprendre, alors, cela dont je parle.

PAPERASSE — II

Nous sommes pile et face.  
Essaye de m'effacer — faire disparaître ma face —  
et tu n'auras jamais existé.

BATELEUR — I

Elle est jusqu'à ce point mince, la pièce dont nous sommes  
pile et face?

PAPESSE — II

Elle a la minceur du double où chacun n'est plus que  
l'opposé de l'autre.

BATELEUR — I

Et, dire et parler n'est pas la même chose.

2 — BATELEUR, PAPESSE et IMPÉRATRICE

IMPÉRATRICE — III

Comment est-ce que «dire et parler n'est pas la même chose»?

PAPESSE — II

C'est évident que ce n'est pas la même chose.

Quand'on parle, on use le sens des paroles  
que tout le monde pratique.

Parler, tout le monde peut le faire,  
dès que l'on connaît les mots.

Dire, c'est différent, car on est devant celui qui entend.  
On est l'un avec l'autre, bien qu'on se croit son contraire.

Et le sens né au delà de reconnaissance des mots,  
plus que de les apprendre, nous dévoile.

BATELEUR — I

Et alors, tu as entendu ce que disait mon cœur,  
bien que cela puisse te déplaire.

IMPÉRATRICE — III

Moi, j'ai tout écouté et je n'ai rien compris, du tout.

PAPESSE — II

Tu n'as rien compris, du tout, parce que tu ne sais pas  
entendre. Saurais-tu entendre et tu serais le vrai troisième.



BATELEUR — I

Et elle est le vrai troisième.  
Le troisième se croit toujours le premier.  
Tout ce qu'il sait, c'est qu'il est là.  
Et pour lui chaque parole n'a qu'un seul sens,  
né, sans regarder les autres dans les yeux.  
Et pourtant c'est là que tout le mouvement commence.  
Et il n'y aura de triple unité sans mouvement,  
que tu lui appelles Feu, Saint-Esprit ou Révolution.

IMPÉRATRICE — III

C'est comme au giroscopé.  
On ne peut parler d'équilibre que quand ça tourne.

BATELEUR — I

Alors qui on dirait l'équilibre perdu.

PAPESSE — II

Bien que l'on arrive pas à comprendre, pourquoi tout cela tourne.

IMPÉRATRICE — III

C'est cela que l'on appelle vivre.

PAPESSE — II

Traître!

IMPÉRATRICE — III

Poule!

BATELEUR — I

Silence!

PAPESSE — II

Oeuf!

Sans moi, tu n'arriverais jamais à t'en sortir.

IMPÉRATRICE — III

Et voilà! Si j'ai bien entendu, nous avons déjà  
oeuf et poule au lieu de pile et face.